

Mettingen, le 22 Août 1808.

Ma sœur bien aimée,

Je ne puis te dire quel plaisir on'a  
causé ta longue et affectueuse lettre, je te  
remercie surtout de m'avoir donné tant de  
détails de ton mariage et de tout ce qui y a  
rapporté et j'ai suivi toutes les phrases de  
cette journée avec le plus vif intérêt.

On pense te figurer ma chère Eugénie,  
combien j'ai pensé à toi le 6 Juillet, qui  
avait été le jour fixé pour ton mariage,  
néanmoins ma pensée ne te quittait pas  
les jours qui suivirent et je voyais se dérou-  
ler dans mon imagination, tous les différents  
incidents de cette journée si importante pour  
toi. J'ai adressé surtout ce jour là des vœux  
bien ferventes au Tout-Puissant, pour ma  
bien aimée sœur, je suis sûr que le Dieu  
de bonté les exaucera et que tu seras heureux-  
sime. Gustave dont j'ai eu souvent l'occasion  
d'apprécier le bon cœur et d'admirer le caractère,  
réunit toutes les qualités nécessaires pour faire un bon  
mari.

Je compare et mon état et que le serment  
ce avec la jure q'y a sans mes mêmes et l'ai  
revenir à l'obéissance des mêmes impressions que toi.  
On est en effet comme dans une robe, on se voit  
pas long ni ce que l'on dit, ni ce que l'on fait  
et ce n'est on le dit et l'acte même, que l'on  
s'aperçoit réellement que l'on est marié et que l'on  
quille la famille pour toujours. Ce moment  
en effet est bien pénible et on est bien d'homme  
D'avoir vu de son mari qu'on aime d'au  
vous console, non ses tendresses et ses soins de  
circonvenir ou en égarer. Je suis bien content  
de savoir que tu ne sois plus de chance que  
moi, pendant ton séjour à Pétersbourg et que  
tu n'y es rien oublié; je te plains cependant  
D'avoir été obligé de partir de suite après la  
flamme venue avec ton mari et je partage  
toutes les inquiétudes que tu as de égarer. Je  
me figure la pitié que tu as ressentie de perdre  
un objet si cher, mère et mari, car si l'on  
combin la violence d'un divorce d'une femme  
et d'une mère, vous pourriez bien et vous remuer  
tout votre cœur et toute l'âme pour le perdre.

Je vois avec plaisir que tu commences à t'habituer  
à ton nouvel état et que tu te tiens bien  
sagement sur le ton d'un mari, qui certainement  
ne négligera rien pour se faire aimer de sa  
femme. D'ailleurs, c'est un bien, on s'habitue  
à son état et on ne pense à rien d'autre que  
à son mariage et à son commencement et  
plus tard, on vit de son cœur. Des folles idées  
ne se ont a cas.

Comme il y a dix quatre ans que je suis  
marié et que je suis assez par expérience  
ce, je me permets de te donner quelques  
conseils et je suis persuadé que tu te trou  
veras bien de suivre la même conduite que  
j'ai suivie avec Elzabeth. Il faut en te  
marié et femme, la franchise et la confiance  
la plus absolue, car rien ne fait plaisir à  
un homme, comme de posséder sa femme, sans  
et sans et toute ses pensées; il faut donc  
s'habituer à dire à l'autre un serment  
bon, jusqu'à nos dernières impressions que tu  
ressent, c'est le premier pas que conduit à  
cette grande intimité qui fait le bonheur des époux.

Ton caractère gai et enjoué enchantera ton  
 mari, lorsque tu te laisseras aller bonnature-  
 rellement à t'amuser avec lui, car cela lui  
 plaira infiniment et un homme qui a des  
 occupations sérieuses toute la journée, est très  
 heureux de rencontrer chez lui une petite  
 femme qui s'égaie par ses éclats de rire  
 et sa belle humeur. Il ne faut pas craindre  
 de lui faire des enfantillages et d'innocentes  
 petites niches, cela s'amusera au contraire  
 beaucoup et tu dois te rappeler qu'à Rodolphe  
 et moi, nous nous amusions quelque fois  
 ensemble comme des enfants, ce qui, (je te le  
 dis à l'oreille) nous arrive encore très-souvent,  
 après plus de quatre ans de mariage. Tu  
 verras plus tard, chère Eugénie, combien de  
 joie ont dans la vie, ces heures de gaieté,  
 d'abandon et combien elles contribuent à aug-  
 menter l'affection réciproque; on peut  
 même dire qu'on trouve dans ces moments,  
 une large compensation à tout ce qui peut arri-  
 ver de fâcheux dans la vie et une femme est sûre  
 et heureuse de voir le front vaucieux de son mari et  
 de lui faire oublier tous les ennuis qu'il peut avoir.